

Dossiers  
d'**ARCHÉOLOGIE**  
hors-série

# La **DACIE** et la **FRONTIÈRE DANUBIENNE** de l'Empire romain

La conquête  
de la **DACIE**

Fortifications et frontières  
en **MÉSIE, DACIE** et **SCYTHIE**

Les forteresses  
de **CAPIDAVA, IBIDA**  
et **ZALDAPA**

Les **LIMITES** de Dacie et du bas  
Danube, candidats à **L'UNESCO**

HS n°40 - [www.faton.fr](http://www.faton.fr)

L 19129 - 40H - F: 9,90 € - RD





# PRÉFACE



C'est avec un très grand plaisir que je salue, au nom des autorités roumaines, la parution d'un hors-série des *Dossiers d'Archéologie*, intitulé « La Dacie et la frontière danubienne de l'Empire romain », qui vient s'inscrire dans une série d'efforts prodigieux de recherche et de documentation d'une importance

majeure pour l'histoire des pays longeant le Danube, dans le cas présent la Roumanie, la Bulgarie, la Serbie et la Croatie. L'excellent travail des coordinateurs, Dominic Moreau, de l'université de Lille, et Florian Matei-Popescu, de l'Institut d'archéologie Vasile-Pârvan de l'Académie roumaine, ainsi que de toutes et de tous les scientifiques qui ont contribué à ce numéro d'exception des *Dossiers d'Archéologie* sera à même de pousser plus loin la vaste et complexe démarche de compréhension de l'histoire de la Dacie et de l'Empire romain dans sa dimension danubienne.

Pour nous, Roumains, les plus importantes composantes de notre identité nationale sont notre origine latine, celle de notre langue ainsi que notre attachement profond au territoire sur lequel les descendants des Daces, des Romains et d'autres peuples qui vinrent se joindre à eux vivent depuis plus de deux millénaires. Le territoire de la Roumanie actuelle correspond en grande partie à l'antique Dacia, dont le Danube, véritable objet spirituel pour les anciennes populations vivant sur ses berges, constituait non seulement une porte d'entrée, en tant que voie navigable depuis la mer Noire, mais aussi une ligne de séparation, avec la Moesia au sud, qui fut tantôt perméable, tantôt moins ouverte, en fonction des évolutions géopolitiques dans la région. Ces caractéristiques du fleuve jouèrent le rôle de repères identitaires au fil de l'histoire des Roumains, surtout à partir des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, repères qui constituent toujours un des fils rouges d'une existence liée intimement au sentiment de latinité.

Pour toutes ces raisons, les autorités roumaines ont joint leurs efforts à ceux de plusieurs pays qui nourrissent la conviction que les frontières de l'Empire romain, en vertu de leurs attributs d'une valeur exceptionnelle, doivent

trouver leur place dans le patrimoine mondial, par l'inscription, en tant que bien en série transnational, sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. La Roumanie participe à ce projet avec deux *limites*, le *limes* qui est dit « dacique » et celui qui est dit « bas-danubien » (de la partie orientale du Danube), dont la documentation, rassemblée par la Commission nationale du *Limes* du ministère de la Culture de la Roumanie, créée en 2014, avance à grands pas. Le travail est immense, car, même s'il a commencé au XIX<sup>e</sup> siècle, la recherche sur les frontières de l'Empire romain situées sur le territoire de la Roumanie constitue une entreprise de très grande envergure, à la hauteur du défi. S'étendant sur plus de 1 000 km, le Limes Dacicus n'est autre que la plus longue zone frontalière terrestre de l'Empire romain en Europe. Quant au *limes* bas-danubien, que l'on qualifie habituellement de Limes Moesiae, ses nombreux vestiges militaires, sur la rive droite du fleuve, depuis les Portes de Fer (Serbie et Roumanie) jusqu'au delta du Danube (Roumanie), constituent, avec les *limites* germaniques ainsi que les murs d'Hadrien et d'Antonin le Pieux, les plus remarquables éléments visibles du dispositif frontalier de l'Empire romain en Europe. J'en profite pour préciser que les lecteurs du présent numéro peuvent en apprendre plus sur cet important élément de notre histoire européenne commune grâce à l'excellente exposition « Limes. Frontierele Imperiului Roman în România (Les frontières de l'Empire romain en Roumanie) », organisée au musée national d'Histoire de Transylvanie du 11 septembre 2020 au 1<sup>er</sup> avril 2022, dont les pièces exposées proviennent de sites archéologiques romains parmi les plus importants de l'ancienne Dacie et du territoire de la Dobroudja. Je remercie enfin vivement l'équipe des *Dossiers d'Archéologie* d'offrir cette chance de montrer au monde une partie intéressante et complexe de l'histoire de mon beau pays : la Roumanie !

Simona-Mirela MICULESCU  
Ambassadrice extraordinaire et plénipotentiaire  
Déléguée permanente de la Roumanie auprès de l'Unesco

## LES AUTEURS DU NUMÉRO :

Georgi ATANASOV, Musée historique régional de Silistra, Bulgarie  
Nicolas BEAUDRY, Université du Québec à Rimouski, Laboratoire d'archéologie et de patrimoine, Canada  
Zdravko DIMITROV, Institut national d'archéologie avec musée de l'Académie bulgare des Sciences  
Ivan GARGANO, Université de Lille, France / Institut pontifical d'archéologie chrétienne, Italie  
Monica GUI, Musée national d'Histoire de Transylvanie, Roumanie  
Mihaela IACOB, Institut de recherche écomuséal Gavrilă-Simion de Tulcea, Roumanie  
Gordana JEREMIĆ, Institut d'archéologie de Belgrade, Serbie  
Brahim M'BAREK, Éveha (Strasbourg) / UMR 8164-Halma / UMR 7044-Archimède, France  
Felix MARCU, Musée national d'Histoire de Transylvanie, Roumanie  
Florian MATEI-POPESCU, Institut d'archéologie Vasile-Pârvan de l'Académie roumaine  
Lucrețiu MIHAILESCU-BÎRLIBA, Université Alexandru-Ioan-Cuza de Iași, Roumanie  
Dominic MOREAU, Université de Lille / UMR 8164-Halma, France  
Nemanja MRDIĆ, Institut d'archéologie, Belgrade, Serbie  
Ioan C. OPRIȘ, Université de Bucarest, Roumanie  
Dorel PARASCHIV, Institut de recherche écomuséal Gavrilă-Simion de Tulcea, Roumanie  
Radu PETCU, Musée d'Histoire nationale et d'Archéologie de Constanța, Roumanie  
Alexandru RAȚIU, Musée national d'Histoire de Roumanie  
Silva SABKOVA, Institut national d'archéologie avec musée de l'Académie bulgare des sciences  
Alessandro TEATINI, Université de Sassari, Italie  
Ovidiu ȚENȚEA, Musée national d'Histoire de Roumanie  
Domagoj TONČINIĆ, Université de Zagreb, Croatie  
Lyudmil VAGALINSKI, Institut national d'archéologie avec musée de l'Académie bulgare des sciences

Ce numéro a bénéficié du soutien scientifique, financier et/ou logistique de la Fondation I-Site ULNE, à travers le projet Danubius et le réseau international de recherche Haemus, de l'université de Lille, de l'UMR 8164-Halma (université de Lille, CNRS, ministère de la Culture), de la Maison européenne des sciences de l'Homme et de la société, de l'Université du Québec à Rimouski et de son Laboratoire d'archéologie et de patrimoine, de l'Institut culturel roumain de Paris, du musée national d'Histoire de Transylvanie, de la Roumanie et de sa délégation permanente à l'Unesco, de l'ambassade de France en Roumanie et de l'Institut français de Roumanie.



**DOSSIERS D'ARCHÉOLOGIE** est un bimestriel édité par les Éditions Faton - S.A.S. Capital 50 040 € - 25, rue Berbisey, F - 21000 Dijon - Tél. 03 80 40 41 02

**DIRECTRICE DE LA PUBLICATION** Jeanne Faton - **RÉDACTION** Ludvine Péchoux, Pascal Pichon, Océane Richard - [redaction@dossiers-archeologie.com](mailto:redaction@dossiers-archeologie.com) **RÉALISATION GRAPHIQUE** Vincent Monod **ABONNEMENTS ET COMMANDES** Éditions Faton - CS 50090 - 21803 Quetigny Cedex - [abonnement@faton.fr](mailto:abonnement@faton.fr) - Tél. 03 80 48 98 48 Fax. 03 80 48 98 46 - **PUBLICITÉ** ANAT REGIE - 9, rue de Miromesnil - 75 008 PARIS - Tél. 01 43 12 38 15 - Directrice de Publicité : Olga DIAZ [o.diaz@anategie.fr](mailto:o.diaz@anategie.fr) - 01 43 12 38 28 **POUR LA BELGIQUE** Tondeur Diffusion - 9 avenue Van Kalken - B-1070 Bruxelles Tél. 02 555 02 17 - [press@tondeur.be](mailto:press@tondeur.be) Compte Fortis 210-0402415-14 - **POUR LA SUISSE** Asendia Press Edigroup SA - Chemin du Château-Bloch 10 - 1219 Le Lignon - Suisse. Tél. 00 41 22/860 84 01. Fax. 00 41 22/348 44 82. Email : [abonne@edigroup.ch](mailto:abonne@edigroup.ch) - Imprimé en Union européenne sur les presses de l'imprimerie Printall AS à Tallinn - Commission paritaire 0424 K 84758 - ISSN 1141-7137 - Diffusion MLP - Dépôt légal 6751 - © 2021, Éditions Faton S.A.S. - Eco-contribution : papier couverture origine Maastricht (Pays-Bas), taux de fibres recyclées 69,6%, certification PEFC et FSC, Ptot 0,04kg/tonne papier intérieur origine Lanaken (Belgique), taux de fibres recyclées 73,8 %, certification PEFC et FSC, Ptot 0,01kg/tonne. La reproduction des textes et des illustrations publiés dans ce numéro est interdite.



# SOMMAIRE

hors-série n°40 - Septembre 2021

## Coordination scientifique :

Dominic MOREAU  
et Florian MATEI-POPESCU

## Couvertures :

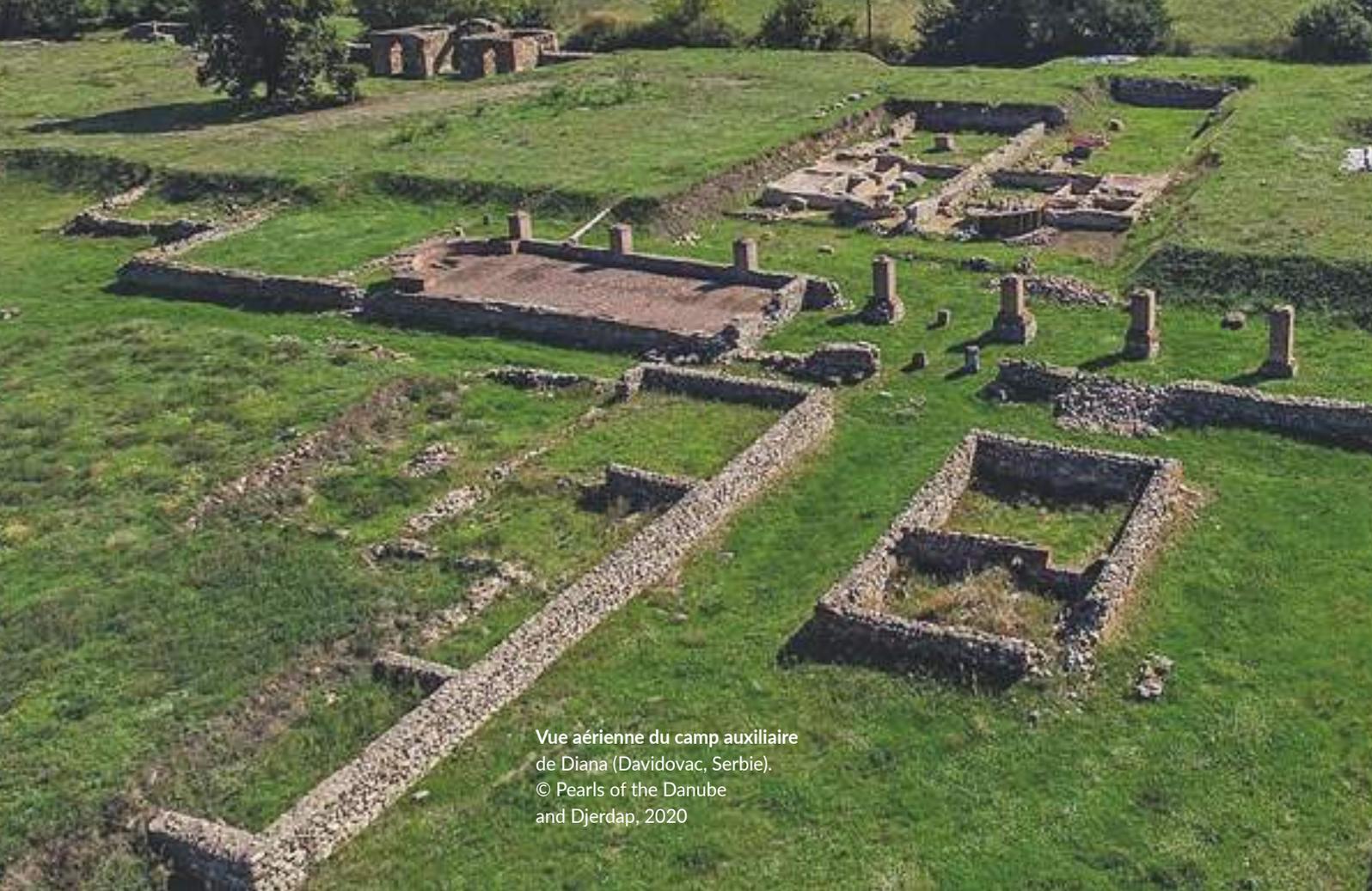
Vue aérienne du camp de Porolissum (Moigrad, Roumanie). © H. Cociş/musée départemental d'Histoire et d'Art de Zalău, 2018



## LA DACIE ET LA FRONTIÈRE DANUBIENNE DE L'EMPIRE ROMAIN

- 06** *La Dacie et le bas Danube. Une autre Europe romaine*  
par Dominic MOREAU, collab. Florian MATEI-POPESCU
- 10** *L'exposition « Limes. Frontierele Imperiului Roman în România »*  
par Felix MARCU
- 14** *La candidature à l'Unesco du limes en Dacie et sur le Danube oriental*  
par Nemanja MRĐIĆ, Felix MARCU, Florian MATEI-POPESCU, Lyudmil VAGALINSKI, Silva SABKOVA et Domagoj TONČINIĆ
- 20** *Le premier acte. La création de la province de Mésie*  
par Florian MATEI-POPESCU et Lucrețiu MIHAILESCU-BÎRLIBA
- 24** *La conquête de la Dacie, de Domitien à Trajan*  
par Felix MARCU, Ovidiu ȚENȚEA et Florian MATEI-POPESCU
- 28** **FOCUS** *La Table de Trajan et le limes submergé*  
par Nemanja MRĐIĆ et Dominic MOREAU
- 30** *L'implantation de l'armée romaine en Mésie inférieure*  
par Florian MATEI-POPESCU et Ioan C. OPRIȘ
- 34** **FOCUS** *Le trophée de Trajan et le développement urbain de Tropaeum Traiani*  
par Ioan C. OPRIȘ et Florian MATEI-POPESCU
- 36** *Le réseau de fortifications en Dacie*  
par Felix MARCU
- 40** **FOCUS** *La catapulte d'Orșova*  
par Monica GUI
- 42** *La vie quotidienne dans la province de Dacie*  
par Monica GUI
- 48** **FOCUS** *Le balsamaire de Gilău*  
par Monica GUI
- 50** *L'évacuation de la Dacie*  
par Ioan C. OPRIȘ et Florian MATEI-POPESCU
- 54** *La frontière en Mésie première et en Dacie ripuaire*  
par Gordana JEREMIĆ et Ivan GARGANO
- 58** *La frontière en Mésie seconde et en Scythie*  
par Zdravko DIMITROV et Ioan C. OPRIȘ
- 62** **FOCUS** *La forteresse de Capidava*  
par Ioan C. OPRIȘ et Alexandru RAȚIU
- 64** **FOCUS** *La forteresse d'Ibida. Un projet archéologique italo-roumain*  
par Lucrețiu MIHAILESCU-BÎRLIBA, Mihaela IACOB, Dorel PARASCHIV et Alessandro TEATINI
- 66** *La forteresse de Zaldapa. Un projet archéologique international*  
par Nicolas BEAUDRY, Brahim M'BAREK, Dominic MOREAU et Georgi ATANASOV
- 70** *Christianisme et organisation ecclésiastique dans le bas Danube*  
par Dominic MOREAU, collab. Radu PETCU et Ivan GARGANO

# La frontière en **MÉSIE PREMIÈRE** et en **DACIE RIPUAIRE**



Vue aérienne du camp auxiliaire  
de Diana (Davidovac, Serbie).  
© Pearls of the Danube  
and Djerdap, 2020

*Après l'évacuation de la Dacia Felix (Dacie heureuse) vers 275 après J.-C., le Danube redevint une limite septentrionale entre la Romania et le Barbaricum, même si les Romains conservèrent encore pendant au moins un siècle, peut-être au-delà, des positions dans le territoire autrefois conquis par Trajan. C'est dans ce contexte que sont nées les provinces de Moesia Prima (Mésie première) et de Dacia Ripensis (Dacie ripuaire), dont la limite septentrionale a fait l'objet d'efforts de fortification remarquables.*

Gordana JEREMIĆ, Ivan GARGANO, révision Dominic Moreau



ailleurs, l'intérieur de la Mésie première était caractérisé à la fois par un nombre relativement petit de villes ainsi que par plusieurs centres miniers et métallurgiques importants, qui ont joué un rôle clé dans l'économie de l'Empire romain. Une *fabrica* d'armes a même été établie à Horreum Margi (actuelle ville de Čuprija, *okrug*/district de Pomoravlje) pendant l'Antiquité tardive.

Tout au long de cette période, la Mésie première hébergea les camps permanents de deux légions avec flotte fluviale, la *legio IV Flavia* à Singidunum (Belgrade) et la *legio VII Claudia* à Viminacium (municipalité de Kostolac, *okrug* de Braničevo), cette dernière étant la capitale de la province nouvellement établie. L'abandon de la Dacie heureuse entraîna inévitablement le renforcement progressif du dispositif militaire sur le *limes* danubien, et nous connaissons exceptionnellement le nom de l'un des responsables de cet effort de fortification pendant la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle : un certain Hermogenes, qui occupait les fonctions de *praepositus*. L'importance du rôle de ce dernier est confirmée par des marques réalisées sur des briques de plusieurs petites places fortes situées près du fleuve, dans les actuels districts de Braničevo et Bor : Novae (village de Čezava), Saldum (village de Dobra) Campsa (village de Ravna), Taliata (lieu-dit Veliki Gradac, près du village de Donji Milanovac), ainsi que le site non identifié correspondant à l'actuel village de Boljetin (probablement l'antique Smorna). Cette période est caractérisée par l'érection de fortins du type *quadriburgium* (plan carré, à quatre tours), nouvellement construits – comme à Campsa et sur le site aujourd'hui immergé de Sapaja (anciennement une île fluviale, face au village de Banatska Palanka, *okrug* du Banat méridional) – ou bâtis après restauration d'un camp auxiliaire préexistant, comme à Novae, Taliata ou sur le site de Boljetin.

Des changements structurels en Mésie première – des points de vue militaire, économique et social – se produisirent dans le dernier tiers du IV<sup>e</sup> siècle, lorsque la zone que l'on appelle le *limes* a été renforcée par la colonisation de troupes fédérées, accompagnées de leurs familles, et par l'érection d'une série de nouveaux petits postes d'observation, de forme carrée, présentant une tour centrale

## LA MÉSIE PREMIÈRE ET SON POTENTIEL ÉCONOMIQUE

La Mésie première, dont le territoire se trouve aujourd'hui entièrement intégré à la République de Serbie, fut créée par le découpage de ce qu'il restait de la Moesia Superior (Mésie supérieure) pendant la première décennie du règne de Dioclétien (284-305). Elle occupait une position géostratégique particulière dans le bassin du Danube, notamment en raison de la vallée créée par la rivière Margus (actuelle Velika Morava) et par ses importants affluents. Le territoire de la province était plutôt fertile et avait un grand potentiel de développement en matière d'agriculture. Par



**Aureus de Valentinien I<sup>er</sup>** (364 après J.-C.), trouvé près du village de Ram (anciennement Lederata, en Mésie première), Serbie.

© N. Borić/I. Popović et B. Borić-Brešković 2013

en bois reposant sur quatre colonnes (tétrapylone). Un nombre important de fortifications furent grandement endommagées lors de la révolte des Goths des années 378 à 382, avant d'être finalement détruites lors de l'incursion des Huns de 441 à 443. La période comprise entre ces deux événements fut marquée, en ce qui concerne la culture matérielle, par une intensification des activités agricoles et artisanales, afin de répondre aux besoins de la population locale.

Les efforts pour raviver la frontière danubienne ont commencé à l'époque d'Anastase I<sup>er</sup> (491-518) et se sont intensifiés sous Justinien I<sup>er</sup> (527-565). Pendant cette période de « renouveau », plus précisément en 512, le peuple des Hérules obtint la permission de s'installer sur le territoire de la Mésie première. Les nécropoles identifiées comme « barbares », découvertes à Singidunum, Margum (village de Dubravica, *okrug* de Braničevo) et Viminacium, ou même sur la rive gauche du Danube, à Contra Margum (municipalité de Kovin, *okrug* du Banat méridional), témoignent du rôle des Germains dans le contexte militaire de la frontière romaine en Mésie première.

Au VI<sup>e</sup> siècle et au début du VII<sup>e</sup>, on observe une nouvelle transformation de la topographie régionale des fortifications militaires, cette fois marquée par l'influence du christianisme, l'intérieur de l'espace défendu étant désormais dominé par une basilique ou par une église plus modeste. Preuve de la vitalité du fonctionnement du système romain à cette époque (contraire à certaines idées reçues), les troupes stationnées dans les fortifications étaient toujours approvisionnées par une *annona militaris*<sup>(1)</sup> et les témoignages archéologiques indiquent même une cohabitation des populations civile et militaire dans les camps, s'appuyant sur une économie autosuffisante qui utilisait pleinement les ressources locales. Dans la région, le *limes* fut maintenu ainsi jusqu'aux premières années du règne d'Héraclius (610-641), lorsque l'armée romaine perdit le contrôle du monde danubien, en faveur des tribus avars et slaves.

## LA DACIE RIPUAIRE, UN CARREFOUR STRATÉGIQUE MAJEUR

Pour en venir à la Dacie ripuaire, celle-ci a pu être créée un peu avant la Mésie première, par la scission en deux de la Dacia Aureliana (Dacie aurélienne), une province qui avait été créée sous Aurélien (270-275), par découpage de la Mésie supérieure originelle, dans la suite immédiate de l'évacuation de la Dacie heureuse. On donna le nom de Dacia à cette nouvelle entité pourtant située au sud du Danube, comme pour faire oublier la perte de la rive opposée. La partie qui fut qualifiée de Ripensis occupait un territoire actuellement compris entre la Serbie, la Bulgarie et la Roumanie. Même si elle était moins urbanisée que la Mésie première, elle représentait une région stratégique de la plus haute importance, en raison de ses richesses minières. En outre, elle constituait un véritable carrefour routier entre le bas Danube à proprement parler, l'intérieur de la péninsule Balkanique et le monde adriatique, tout en étant une porte d'entrée dans l'Empire pour les populations septentrionales, hostiles ou non, qui se dirigeaient vers le sud, depuis le *Barbaricum*.

Étant donné toutes ces caractéristiques, il est aisé de comprendre les raisons qui ont stimulé l'effort de militarisation déployé sur cette « petite » province frontalière, dès la fin du III<sup>e</sup> siècle, parallèlement aux réformes administratives qui ont mené à sa création. Sitôt l'évacuation de la « vraie » Dacie, on installa, sur le futur sol de la Dacie ripuaire, la *legio V Macedonica* à Oescus (village de Gigen, *oblast/département* de Pleven, Bulgarie) et la *legio XIII Gemina* à Ratiaria (village d'Archar, *oblast* de Vidin, Bulgarie), qui était aussi le siège d'une fabrique d'armes et de la principale flotte sur le fleuve, la *classis Ratiariensis*. La militarisation du territoire se poursuivit pendant les trois siècles qui suivirent, en premier lieu entre l'avènement de Dioclétien et la mort de Constantin I<sup>er</sup> (306-337). Ce long processus donna lieu à un imposant réseau de fortifications, dont les typologies varient en fonction des époques de réalisation, du type de garnisons qui y étaient stationnées, de la fonction stratégique et de la morphologie du terrain. En Dacie ripuaire ont été construits non seulement des camps légionnaires, mais aussi des camps auxiliaires, tels que Diana (lieu-dit Karataš, village de Davidovac, *okrug* de Bor, Serbie), des *quadriburgia*,

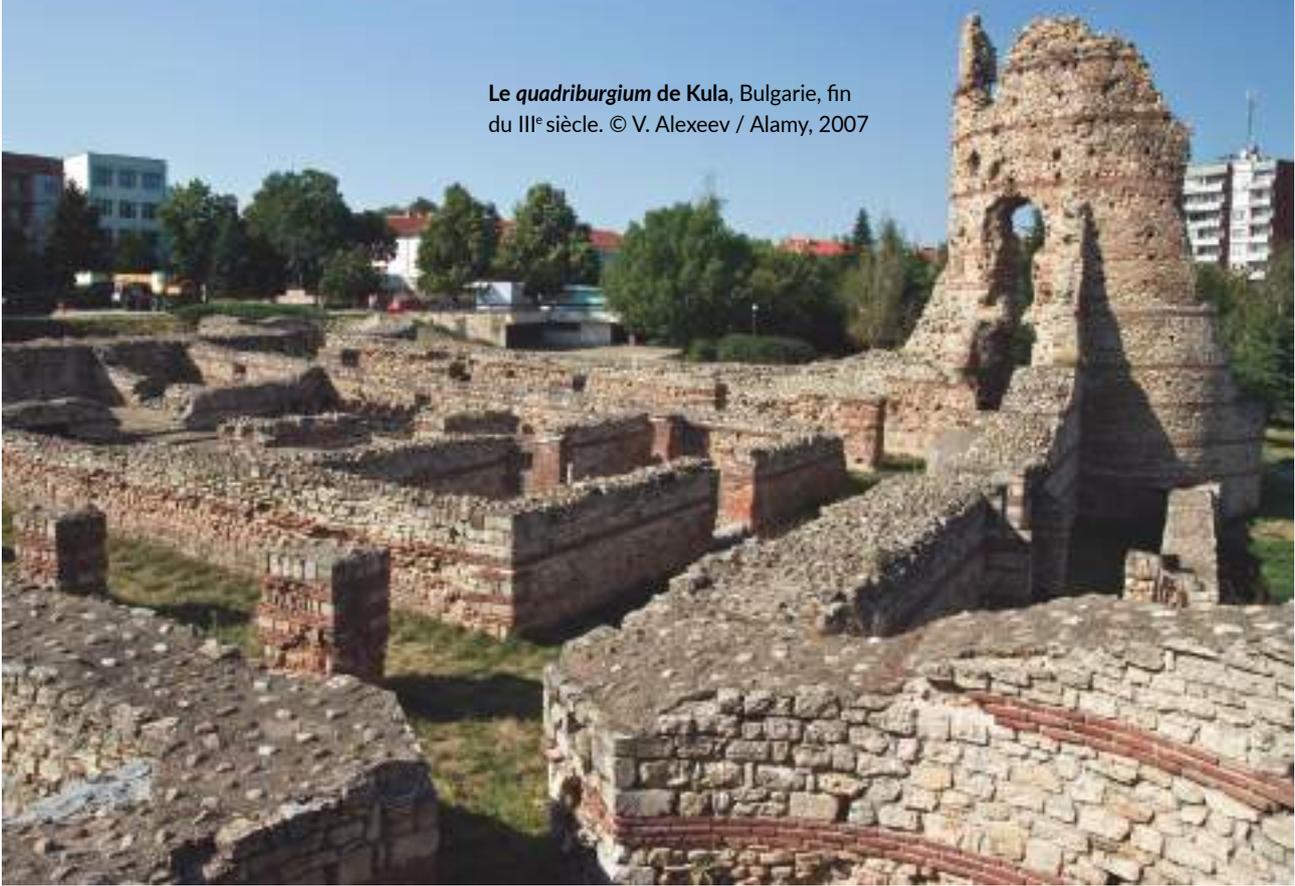
### Inscription monumentale

trouvée sur le site de Donje Butorke (Serbie), mentionnant les travaux entrepris par Dioclétien en Dacie ripuaire. © N. Borić/

I. Popović et B. Borić-Brešković, 2013



Le *quadriburgium* de Kula, Bulgarie, fin du III<sup>e</sup> siècle. © V. Alexeev / Alamy, 2007



comme celui qui est situé près de la ville de Kula (*oblast* de Vidin, Bulgarie), des tours de guet, des fortifications perchées de forme irrégulière et, enfin, des fortins utilisés en cas de danger : les *refugia*.

L'effort déployé pour la défense n'était pas injustifié, comme le prouvent, par exemple, les guerres menées contre les Goths au-delà du Danube ainsi que les destructions dont a souffert la province après le désastre d'Andrinople, en 378. Après cet événement, le système défensif vécut une crise qui n'a pas été facilement surmontée, malgré l'importance des moyens déployés par Arcadius (395-408) et Théodose II (408-450), et en dépit du recrutement militaire de « barbares » (*fœderati*), dont la présence ici aussi est attestée par les nécropoles, notamment à travers des dépôts d'objets de la culture de Tcherniakhov. Malgré cet appel à des forces fédérées, les forteresses furent, dès le milieu du V<sup>e</sup> siècle, endommagées ou détruites par les Huns, qui occupèrent le territoire, ainsi que par les Sarmates et les Ostrogoths.

La province rentra dans le giron impérial sous le règne d'Anastase I<sup>er</sup>, lequel lança un grand programme de reconstruction des fortifications. Son action, de même que celle de Justinien I<sup>er</sup>, qui poursuivit et accéléra le projet, est bien attestée, soit par les fouilles, soit par les sources littéraires, dont la plus importante est le *De Aedificiis* de Procope de Césarée (écrit vers 550/560), qui qualifie les différentes fortifications énumérées tantôt de πύργοι (tours), tantôt de φρούρια (villages fortifiés), tantôt d'ὄχυράματα (forteresses). Le réseau défensif restauré a résisté pendant quelques décennies aux incursions des Gépides et des Slaves, mais il est entré en crise à la fin du VI<sup>e</sup> siècle. De 583/584 à 602, une nouvelle série d'incursions

destructrices ont eu lieu, menées par un autre peuple nomade : les Avars, qui, parfois en association avec les Slaves, détruisirent d'importantes places fortes et attaquèrent des villes telles que Bononia (commune de Vidin, Bulgarie), Augusta (village de Harlets, *oblast* de Vratsa, Bulgarie), Ratiaria, et Aquæ (village de Prahovo, *okrug* de Bor, Serbie). Le système défensif fut dès lors compromis et après 614-615 on n'en trouve plus trace en Dacie ripuaire.

#### NOTE

1. *Annona militaris* : portion de l'impôt direct en nature, destinée à l'entretien de l'armée.

#### BIBLIOGRAPHIE

- BĂJENARU (C.) – *Minor Fortifications in the Balkan-Danubian Area from Diocletian to Justinian*, Cluj-Napoca, Editura Mega, 2010.
- LIEBESCHUETZ (J. H. W. G.) – The Lower Danube Region under Pressure: from Valens to Heraclius, dans A. G. Poulter, *The Transition to Late Antiquity: On the Danube and Beyond*, Oxford, Oxford University Press, 2007, p. 101-134.
- PETROVIĆ (P.), VASIĆ (M.) – The Roman Frontier in Upper Moesia: Archaeological Investigations in the Iron Gate Area, dans P. Petrović, *Roman Limes on the Middle and Lower Danube*, Belgrade, Archaeological Institute, 1996, p. 15-26.
- VASIĆ (M.) – *Moesia Prima and Dacia Ripensis in the Time of Valentinian I and Valens (364–378 A.D.)*, dans D. Srejić, *The Age of Tetrarchs*, Belgrade, Serbian Academy of Sciences and Arts, 1994, p. 327-335.
- ZAHARIADE (M.) – The Dacia Ripensis Section in Notitia Dignitatum, dans *Thraco-Dacica S.N.*, 6-7, 2015, p. 119-154.



# Regards vers l'Est

## dans les *Dossiers d'Archéologie*

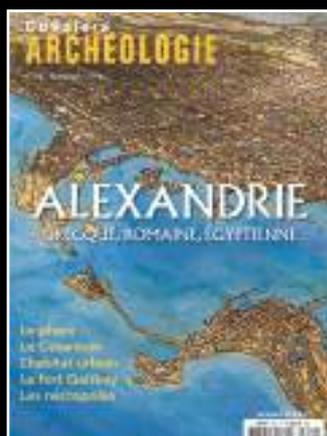
Complétez votre collection et profitez de notre offre : 6 n° pour 49,50 €  
Retrouvez tous les numéros parus sur le site : [www.dossiers-archeologie.com](http://www.dossiers-archeologie.com)



n° 321



n° 347



n° 374



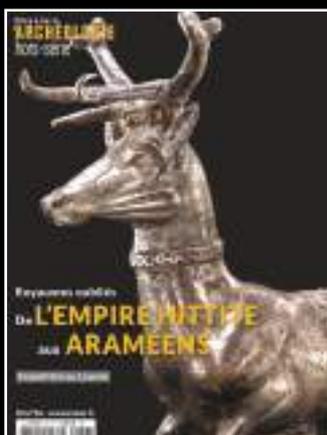
n° 384



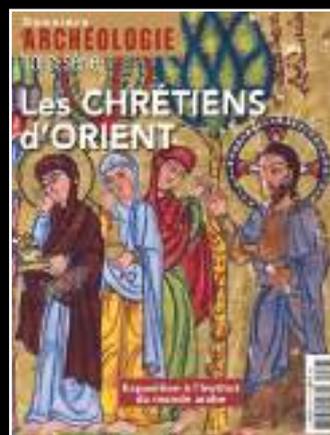
n° 386



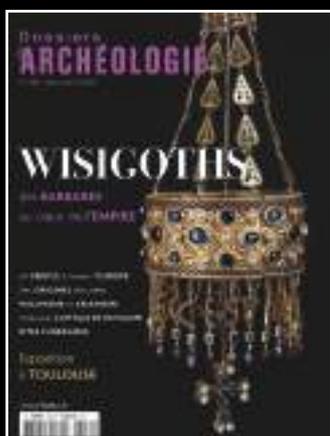
n° 392



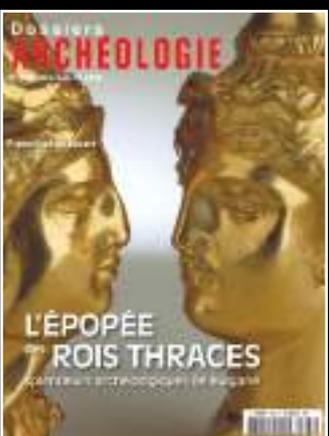
HS n° 36



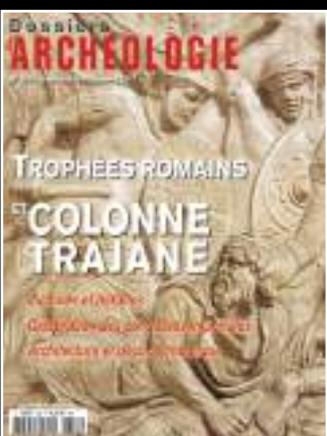
HS n° 33



N° 398



n° 368



n° 359

LES RELIURES DES DOSSIERS D'ARCHÉOLOGIE



Avec cette reliure, classez jusqu'à 11 numéros de votre magazine

**Nouveau**



## Découvrez les *Dossiers d'Histoire*

*L'histoire vivante du monde de l'Antiquité à nos jours.*

Dans chaque numéro, un grand dossier thématique,  
et toute l'actualité de l'histoire

**Abonnez-nous sur [www.faton.fr](http://www.faton.fr)**